

ALLOCUTION DU PREMIER MINISTRE

au musée MATISSE, du Cateau

(19 juin 1982)

Monsieur le maire,

Mesdames, Messieurs,

Vous connaissez tous les liens étroits qui me lient à cette ville du Cateau dont je fus naguère l'élu. Je n'ai donc pas besoin d'insister sur le plaisir que j'éprouve à me retrouver aujourd'hui parmi vous, et à vos côtés Monsieur le maire.

Plaisir d'autant plus grand qu'il est provoqué par l'ouverture des nouvelles salles de votre musée, salles consacrées à un artiste à l'œuvre duquel j'ai toujours été particulièrement sensible.

Devant les membres de la famille Matisse ici présents et que je remercie, grâce à leur générosité et à celle des membres de la famille HERBIN - que je salue et que je remercie également - le palais Fénelon s'enrichit d'une collection de grande qualité.

Je pense aussi, en cet instant, à Monsieur GUILLET, adjoint au maire, dont l'obstination et le dévouement ont permis

./.

à ce musée de devenir un outil culturel de qualité. Comme quoi, la mise en oeuvre d'une force tranquille peut réussir des prouesses...

Une force tranquille, c'est sans doute ce que l'on pourrait dire pour qualifier Henri MATISSE. Pudique et discret, tenace et consciencieux, il a créé une oeuvre, certes contrastée, mais toute de beauté apaisante et de perfection formelle, faite en même temps de simplicité, de rigueur et d'élégance.

"Je veux, a-t-il écrit, un art d'équilibre, de pureté, qui n'inquiète ni ne trouble. Je veux que l'homme fatigué, surmené, éreinté, goûte devant ma peinture le calme et le repos".

Et cette force tranquille d'Henri MATISSE a traversé son époque sans s'identifier à un mouvement précis. L'un des paradoxes de son oeuvre est sans doute la manière dont il a su apporter des solutions révolutionnaires sous des aspects classiques. Curieusement, alors qu'il s'agit sans doute des deux artistes majeurs de la vie artistique contemporaine, rares sont ceux qui associent Matisse et Picasso. Ils ont pourtant été contemporains. Matisse, dont Picasso disait justement : "Il a le soleil dans le ventre".

Il est vrai que Matisse ne ressemblait pas à l'idée que l'on se fait communément de l'artiste. Ses camarades le surnommaient "le docteur".

Son destin illustre la nécessité d'ouvrir rapidement les intelligences et les sensibilités. Ce fils de marchand de grains, isolé dans sa province, n'aurait en effet jamais imaginé d'entrer dans un musée, si la maladie, en le retenant couché, ne l'avait conduit vers la peinture.

Alors je veux dire aujourd'hui au Cateau, devant les nombreux artistes qui se sont joints à nous et que je remercie très sincèrement de leur présence, que le développement des enseignements artistiques à l'école et dès le premier âge, que l'encouragement à la création et que la décentralisation sont les trois axes indispensables de toute politique culturelle active.

Vous connaissez tous l'effort exceptionnel que le gouvernement effectue en matière de culture. Le budget de ce ministère a été doublé l'an dernier et, en dépit des difficultés économiques actuelles, il augmentera à nouveau en 1983. La culture sera même, avec la recherche et la technologie, le domaine où l'effort financier restera le plus marqué. Le ministre de la culture, Jack Lang, pourra donc poursuivre l'œuvre dans laquelle il s'est investi avec la fougue et la passion que nous lui connaissons tous.

Le ministère de la culture a, cette année, accompli un effort tout à fait exceptionnel en ce qui concerne l'encouragement à la création. Celle-ci a été étouffée depuis de longues

années au profit de la conservation. Il ne s'agit pas, bien entendu, de sous-estimer la nécessité de conserver notre patrimoine. Notre rencontre d'aujourd'hui le prouve à l'évidence. Il n'existe d'ailleurs pas de création sans assimilation d'un héritage artistique. Mais l'avenir, qu'il nous appartient de construire ensemble, sera façonné par les créateurs. Il est donc prioritaire, pour une politique culturelle, d'accompagner ce mouvement.

Une nation qui ne crée plus est une nation qui se perd. Les artistes qui vivent parmi nous en France, qu'ils soient Français ou non, peu importe, n'ont cessé de créer. Mais trop souvent dans l'ombre, trop souvent ignorés et parfois même méprisés. Une société où l'impératif du profit serait la mesure de toute chose aurait tendance à emprunter ses valeurs à l'étranger. Favoriser la création c'est d'abord reconnaître la liberté des créateurs, mais c'est aussi leur donner les moyens - y compris matériels - de cette liberté.

Bien entendu, l'idéal serait de faire de chaque citoyen un créateur. Cette ambition, maintes fois affirmée, ne peut être réalisée de la même façon pour chacun. Hélas - où heureusement - nous ne sommes pas tous des Matisse ou des Picasso. Il n'en demeure pas moins indispensable d'engager un effort particulier pour développer les enseignements artistiques, particulièrement à l'école et dans le premier âge.

Notre enseignement doit évoluer en ce sens et deve-  
nir un moyen de réintégrer les exclus de la culture, c'est-à-  
dire tous ceux qui par leur famille, leur origine sociale ou  
professionnelle, leur âge parfois, n'ont pas eu la chance d'ac-  
céder à la culture. Il convient, en particulier dans le domaine  
des arts plastiques, d'aller hardiment dans ce sens.

La réforme des enseignements artistiques, qui est à  
l'heure actuelle en préparation, doit restaurer le goût du beau,  
non seulement à travers l'histoire, mais aussi dans la création  
contemporaine. C'est vrai du dessin et de la peinture mais ce  
doit être vrai aussi des objets qui nous environnent, de l'ar-  
chitecture et de l'urbanisme.

Pour favoriser la création, il ne suffit pas de pren-  
dre en compte les créateurs. Il faut aussi susciter un large in-  
térêt pour la création dans toutes les couches de la population.

Il s'agit là d'une tâche à laquelle chacun doit être  
partie prenante. Je pense en particulier aux mouvements d'édu-  
cation populaire, aux associations de jeunes, à toutes les ini-  
tiatives privées ou publiques qui participent à l'œuvre d'édu-  
cation.

Tout comme la IIIème République a mis en place l'ins-  
truction publique, nous devons intégrer la culture à l'école et  
l'enseignement artistique à la formation.

Encore faut-il trouver chez soi les moyens de déve-  
lopper ses talents. Pendant des siècles, la France a connu une  
création concentrée sur Paris. Et il est vrai que la ville, la  
grande ville et tout particulièrement Paris, demeure un foyer  
culturel exceptionnel. Combien j'ai connu de jeunes qui, ayant  
échoué dans leur scolarité, ont dû à Paris de pouvoir malgré tout  
développer leurs potentialités et acquérir une certaine forme  
de culture.

Car on est souvent bien sévère avec la civilisation  
de la ville. Car le tissu social particulièrement dense qu'elle  
crée permet un meilleur épanouissement des individus.  
C'est pourquoi, ainsi que l'a souvent expliqué le Président de  
la République, nous devons susciter un nouvel art de vivre dans  
la ville.

Mais la ville, en France, ce ne peut être simplement  
Paris. Il faut que les futurs Matisse ou les futurs Debussy  
puissent s'épanouir dans leur cadre familial naturel sans être  
contraints de s'exiler. La décentralisation politique et admi-  
nistrative engagée par le gouvernement doit être aussi une dé-  
centralisation culturelle.

Les régions peuvent devenir des entités culturelles  
fortes, capables d'affirmer leur personnalité au regard d'au-  
tres régions de France, mais aussi de pays étrangers. Le Nord-  
Pas-de-Calais doit exister vis-à-vis de l'Île de France comme  
de la Belgique ou des Pays-Bas.

Je me réjouis donc que les bourses puissent être distribuées à l'échelon régional, que l'on crée des ateliers d'artistes dans toutes les villes, que les achats d'oeuvres d'art puissent être réalisés par les musées de province et que, plus généralement, la loi sur la décentralisation soit l'occasion pour le ministère de la culture, de faire un effort en direction des provinces même si cela coûte quelque peu à certains fonctionnaires.

Mais je suis sûr que Jack LANG sera l'ardent défenseur de la décentralisation et mettra tout son dynamisme au service de cette grande ambition gouvernementale.

L'enseignement artistique, les aides à la création, la décentralisation, voilà les outils qui peuvent nous permettre de développer un grand projet de société. Ce n'est pas un hasard si le Président de la République et moi-même, attachons une telle importance à la politique culturelle.

Certains s'étonnent parfois de nous voir consacrer autant de crédits à la culture où des difficultés économiques pèsent sur la France comme sur la communauté internationale. Certes, nous sommes contraints d'adapter notre effort financier aux possibilités du moment.

Mais l'essentiel, c'est la volonté politique. Elle existe, vous le savez. La culture est une priorité. Elle l'est, dans la vie parce qu'elle est un désir de vivre, de comprendre

et de partager. Elle n'est pas seulement un supplément d'âme ou un à-côté, mais elle est au cœur de notre projet de développement.

La création artistique est à la fois le signe et le moteur du dynamisme d'une société. Dans la crise économique que traverse la France, la relance de la création, la politique culturelle, constituent l'une des clés du succès.

Pourquoi ? D'abord parce que nous avons la conviction que la crise n'exige pas seulement une réponse économique et technique mais aussi une réponse culturelle. Le projet de société que les gouvernements doivent mettre en œuvre ne saurait se limiter aux aspects strictement industriels, quantitatifs ou productifs de la crise. Notre visée relève d'une perception globale, c'est-à-dire politique au sens fort. Et cette perception est donc éminemment culturelle.

C'est ce que le Président a affirmé à Cancun. C'est le sens du dialogue Nord-Sud, qui doit permettre de respecter l'identité culturelle de chaque pays et la restauration de rapports plus égaux entre les pays industrialisés et les autres.

En ce sens, la culture s'inscrit directement dans le processus économique.

Le désir de vivre, dont je parlais tout à l'heure, constitue une réponse au découragement et aux difficultés engendrées

par le chômage et la crise économique. J'ajoute que la culture est aussi l'un des moyens du développement économique. Elle permet des mobilisations à court terme là où d'autres investissements ne produisent des effets que sur dix ou quinze ans.

Enfin, la culture c'est fondamentalement la construction de notre société contemporaine, c'est-à-dire de la civilisation de la ville.

Les grands travaux que nous engageons, l'exposition universelle de 1989 dont nous avons le projet, correspondent à cette idée d'ouvrir des lieux d'activité et de création, des lieux où puisse s'exprimer la vie collective. Voilà d'ailleurs un élément de réponse à la violence qui apparaît trop souvent comme la seule expression des relations sociales.

Il faut que chacun retrouve le chemin et les lieux de la création, du kiosque à musique à la salle de répétitions. Nous ne pouvons laisser les jeunes se réfugier dans les parkings pour y développer une culture atrophiée et mutilante. Car la culture passe par la communication et non par l'isolement, d'où le rôle si particulier de la ville dans son développement.

Il faut retrouver le temps de la pratique et pas seulement celui de la consommation. Même si nous ne sommes pas tous des Matisse ou des Picasso, nous devons être les acteurs de notre propre vie, lui donner un sens. Et cela ne peut se faire sans lien avec la collectivité à laquelle nous appartenons.

La culture est donc au cœur de notre projet de société. Elle doit avoir droit de cité dans l'entreprise, sur le lieu du travail. Elle doit être liée au travail. Certains comités d'entreprise ont joué un rôle essentiel dans ce domaine. Ils doivent jouer un rôle plus important encore dans l'avenir. La culture est trop souvent absente de notre vie quotidienne, cantonnée dans un ghetto, synonyme d'ennui. Or la culture c'est l'inverse. C'est la vie, et la vie c'est aussi le travail. Il faut donc développer des pratiques culturelles à côté ou en liaison avec le travail. La réduction de la durée de travail permet l'apparition de nouvelles formes d'activités, de loisirs et de culture. Et chacun connaît assez mon attachement au mouvement associatif pour imaginer le rôle que je souhaite lui voir jouer en la matière.

Demain par exemple, à l'occasion du 50ème anniversaire du beffroi de l'Hôtel de Ville de Lille, va se dérouler une grande fête consacrée justement à l'une des traditions culturelles de notre région, celle des géants. Des mannequins représentant la tradition de 70 villes de notre région défilent dans les rues de Lille. Il y aura Lyderic et Phynaert, symboles de Lille, mais aussi le géant de Douai Gayant, les Reuze de Dunkerque et Mabuse pour Maubeuge. Ce défilé n'est possible que grâce, justement, au travail de nombreuses associations culturelles, et le maire de Lille, supplantant le Premier Ministre, en profite d'ailleurs pour les remercier par avance de leur collaboration.

Au-delà des activités du mouvement associatif, il convient, bien sûr, que les industries culturelles se développent, qu'il s'agisse de l'industrie du disque, du livre, du cinéma ou de l'audiovisuel.

Ces industries doivent être d'abord nationales parce qu'elles véhiculent le fondement de notre manière d'être, de notre art de vivre. Nous devons être attachés à notre identité culturelle.

Pour exister, les nations ont besoin d'affirmer leur personnalité culturelle. Or, c'est de plus en plus difficile. Je pense en particulier aux nouvelles techniques en matière de communication, qu'il s'agisse de la télévision et des moyens nouveaux de diffusion par le câble et le satellite. Ils tendent en effet à effacer les frontières, à gommer les différences, à massifier et à banaliser la culture. Il ne sert à rien d'affirmer avec force son identité culturelle si nous ne gagnons pas la bataille de l'image et de l'audiovisuel. Dans l'avenir, la production des sons, du livre, des images seront des enjeux comparables à la sidérurgie ou au textile.

Le Sénat discute en ce moment du projet de loi sur l'audiovisuel. Ce texte doit mettre la France en situation d'être à la pointe du renouveau dans ce domaine. Câbles, satellites, images nous annoncerons prochainement une politique ambitieuse en ce domaine.

Ici, au Cateau, alors qu'un des créateurs de l'esthétique contemporaine nous rassemble, je voudrais m'adresser à tous ceux qui, en France, se préoccupent du développement de notre culture.

Je voudrais leur dire que cette culture est un ciment qui doit unir tous ceux qui sont attachés à leur pays, qui doit les aider à franchir les passes difficiles. Dans les périodes de doute, lorsque la tentation du repli gagne, la culture nous ouvre les chemins de l'espoir. L'action que nous conduisons depuis un an a-t-elle d'autres buts que de concrétiser cet espoir, que de rendre aux Françaises et aux Français des raisons de retrouver confiance en l'avenir ?

La solidarité qui doit se manifester au sein de notre communauté humaine est certes économique et sociale. Mais elle est aussi culturelle. Les défavorisés, les exclus de la culture doivent savoir qu'ils ont leur place dans le pays. La culture doit quitter les salons et les institutions closes pour s'ouvrir au vent du large. Elle doit conquérir les murs de nos cités, vivifier nos écoles, animer nos associations, s'exprimer à la télévision, pénétrer dans les usines. Les lieux de travail doivent être également des lieux de culture faisant appel à la créativité et à la responsabilité de chacun.

De ce point de vue, la région du Nord, avec sa longue tradition ouvrière, a su engendrer des pratiques culturelles originales à travers lesquelles chacun apporte sa

pierre à la construction de l'édifice. La culture sera populaire si elle se fonde sur ces réalités.

Culture et vie quotidienne doivent aller de pair. Les créateurs qui se sont joints à nous aujourd'hui le savent mieux encore que nous. Pour que cette communion soit effective, il faut le vouloir. Je vous le dis très sereinement : le gouvernement le veut.

-o0o-